

vais considérer certainement comme étant la campe de Fry.

Là encore, je cherchai partout et ne trouvai rien.

Alors, sur les simples indications que j'avais, je redescendis jusqu'à la fourche, et me mis à remonter la rivière espérant découvrir le fameux quatrième creek et sa chute merveilleuse.

Une telle entreprise peut paraître simple à qui n'a jamais vécu dans la forêt mais les vrais coureurs des bois savent combien il est difficile de retrouver ces ruisseaux, qui, tantôt gonflés par les eaux semblent de vraies rivières, tantôt asséchés par la chaleur torride, encombrés de branches et de troncs tombés en travers, envahis par une végétation débordante, échappent à l'œil le plus exercé.

Je passai deux mois sur cette malheureuse rivière explorant en tous sens, soit par eau soit par terre, et je ne trouvai rien.

Quand je dis rien, c'est inexact ; je trouvais quelque chose.

Un soir que je bûchais du bois dans la campe de Fry pour entretenir mon feu, ma hache dévia, en frappant sur un nœud, et s'enfonça profondément dans la terre, elle rendit un son métallique comme si elle eut rencontré un corps dur enterré dans le sol.

Je n'y pris pas garde supposant que ce devait être un caillou. A quelque temps de là, le même fait se renouvela attirant davantage mon attention.

Je me mis à creuser et à six pouces de la surface, je découvris un très petit coffre de bois épais cerclé de feuillard. Ce coffre très grossièrement fait était absolument disjoint le fer étant tout rongé de rouille. Je fis sauter le couvercle d'une pesée de hache, et je trouvai à l'intérieur : deux croix d'ordres militaires qui m'étaient inconnus, une poignée d'épée aux armes d'Autriche ; un portrait de femme enveloppé dans un étui de soie, mais tellement détérioré par l'humidité qu'il me fut impossible d'en distinguer les traits, et un livret militaire d'officier, dans lequel je pus lire de magnifiques états de

services et à la fin cette mention : — "rayé des cadres de l'armée pour avoir forfait à l'honneur!" — Avec cela, 20 lbs. ou 30 lbs. de pépites d'or.

Je revins à Québec emportant ces étranges trouvailles, mais je ne savais que faire de cet or, qui pour ainsi dire, me brûlait les doigts. J'en remis la moitié aux pauvres ; de l'autre moitié je fis élever un mausolée à Patrick Fry qui reposait, sous une pauvre croix de bois, dans le cimetière St-Charles, et je mis sur le cercueil les reliques de la campe de la rivière Tootnustook.

Malgré notre amour de la blague, nous restions impressionnés de cette triste et mystérieuse histoire. L'un de nous rompit enfin le silence.

— Mais, dit-il, si vous avez pu lire les états de services, vous avez dû y trouver un nom. Qui était ce soi-disant Patrick Fry ?

M. de Peyrolles hésita un instant.

— Je n'ai pas pu lire de nom, répondit-il froidement, l'humidité l'avait effacé.

Pierre Lorraine.

Le "Journal de Françoise" est heureux de présenter ses félicitations aux deux poètes-lauréats canadiens du grand concours des "Annales Politiques et littéraire", messieurs Albert Lozeau et Helbronner (Jacques Savane). Les concurrents se chiffraient par milliers. Bravo pour nos compatriotes ! Voilà des distinctions et des honneurs qui sont des joies non-seulement pour les heureux premiers prix, mais pour le Canada tout entier.

Le Conservatoire d'Art dramatique a donné au public une agréable et intéressante soirée à l'occasion de la proclamation et de la distribution des prix aux lauréats de cette institution. Les élèves ont prouvé non-seulement qu'ils avaient d'excellents professeurs, mais qu'ils avaient beaucoup d'aptitudes pour l'art dramatique. Nos félicitations.

Un Mot aux Lecteurs

Je n'ai pas l'habitude de présenter des excuses aux lecteurs pour les fautes que les distractions des correcteurs d'épreuves laissent trop souvent dans les colonnes du "Journal de Françoise". Je sais que les abonnés intelligents remettent promptement à sa place le mot qui manque ou la ligne à l'envers.

"Pourquoi n'imputez-vous pas tout de suite, ces erreurs aux typographes?" me dira-t-on. Je le voudrais, mais je n'ose. Car, il arrive très souvent qu'au lieu de corriger le typographe, c'est lui qui me corrige.

Ainsi, dans mon dernier article "Le Congrès Féminin", par trois fois, sur la copie d'abord, sur l'épreuve et dans la mise en page, ensuite, j'ai corrigé le verbe "rénumérer" et remis "rémunérer", mais, au tant de fois, on a écrit "rénumérer". Le typographe a cru, je suppose, que je voulais rompre avec toutes les traditions canadiennes et m'a remise au point...

Que voulez-vous faire ?

Je proteste, il est vrai, mais je sens tout de même que je suis à sa merci. Je ne suis pas même sûre que ce malheureux mot sera, au cours de ces remarques, rétabli dans sa correcte orthographe.

D'avance, je me résigne, et vous prie, ô lecteurs, de faire comme moi.

Françoise.

Il faut des chapeaux spéciaux pour la campagne, pour le bord de la mer, ou pour les excursions dans les bois, sur les lacs, etc. Vous pouvez vous procurer tout cela au salon de modes, Mille-Fleurs, 527, rue Sainte-Catherine. Il est étonnant de constater tout ce qu'on peut trouver dans ce remarquable établissement.

Le patriotisme est encore la meilleure des institutions militaires.